

sement, le caractère du mal prenait de la malignité, mon mari étant absent, il me semble que mon devoir serait d'être près de vous... et près de l'enfant...

Avez-vous averti Richard ? demanda Mme Brice.

Non... je ne crois pas que ce soit utile de le faire avant que nous sachions si ce sera une maladie dangereuse ou une indisposition sans conséquence. La mission de mon mari est d'une telle importance, que je ne ferais scrupule de ne pas lui laisser toute sa liberté d'esprit aussi longtemps que ce sera compatible avec mon devoir d'épouse, — elle s'arrêta un instant, puis acheva — et de seconde mère.

Un silence suivit.

— Vous avez raison, dit Mme Brice en se redressant. Alors, voulez-vous monter à votre chambre ? Je crois que le médecin ne va pas tarder à venir.

Quelques journées s'écoulèrent, intolérablement lentes et lourdes. La grand-mère avait installé le jeune garçon dans une chambre voisine de la sienne, dont la porte de communication restait toujours ouverte, et elle ne permettait à personne d'y entrer, excepté à Jaffé, qui avait pris le métier de garde-malade avec la même tranquillité qu'il eût pris les guides de ses chevaux.

La maladie ne se déclarait pas nettement, et le docteur, inquiet, avait déjà parlé d'appeler en consultation un médecin célèbre, afin de dégager sa responsabilité ; la fièvre violente et la prostration d'Edme, qui n'ouvrait plus les yeux et qui ne parlait que pour demander à boire, lui faisaient redouter quelque terrible complication cérébrale. Mme Brice, dès le second soir, avait remis ses clefs à Odile, en la priant de donner les ordres nécessaires ; elle sentait ses forces décroître et voulait lutter quand même ; la jeune femme, heureuse de se voir utile, prit sur-le-champ le commandement du personnel, qui lui obéit d'ailleurs avec une régularité parfaite.